



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

GENEVA CENTRE
FOR PHILANTHROPY

Philanthropy Lunch
**GENÈVE ET LA PHILANTHROPIE:
UN ÉTAT D'ESPRIT?**

Genève, le 18/09/2018

ACCUEIL

Prof. **Henry Peter**, Directeur, Geneva Centre for Philanthropy

INTRODUCTION

Prof. **François Dermange**, professeur d'éthique, Faculté de théologie, Université de Genève

EXPOSÉS ET DÉBAT

«Genève, une philanthropie galopante»

Prof. **Olivier Fatio**, Professeur honoraire, Faculté de théologie, Université de Genève

«Quels défis humanitaires attendent Genève?»

Dr. **Peter Maurer**, Président, CICR

Modérateur : Prof. **François Dermange**

ACTUALITÉS DU CENTRE

Laetitia Gill, Directrice exécutive, Geneva Centre for Philanthropy

ACCUEIL – Prof. Henry Peter

Professeur Henry Peter accueille les participants présents en nombre et souligne la qualité des intervenants. Ce *Philanthropy Lunch* marque le premier anniversaire de la création, sous l'impulsion du Recteur Yves Flückiger, du Centre en Philanthropie de l'Université de Genève. Professeur Henry Peter rappelle le rôle, les missions et les spécificités du Centre. Le sujet du jour a été choisi en adéquation avec la volonté qu'a le Centre de s'intéresser à la philanthropie de façon pluridisciplinaire, c'est-à-dire autant du point de vue des sciences exactes qu'humaines, de la recherche fondamentale qu'appliquée.

Professeur Henry Peter signale deux développements réjouissants : la nomination par le Rectorat de neuf academic fellows du Centre (une vingtaine d'articles seront par conséquent publiés dès mars 2019) et la création d'une première chaire consacrée à la philanthropie en faculté d'économie et de management.

L'ambition (voire la responsabilité morale) de Genève étant de devenir un point de référence national et international quant au sujet du jour dont l'importance est socialement toujours plus centrale, Professeur Henry Peter invite les autres initiatives à entrer en contact avec le Centre.

INTRODUCTION – Prof. François Dermange

Après avoir remercié le Professeur Henry Peter et précisé qu'au vu de la notoriété des deux conférenciers, il ne lui est pas nécessaire de les présenter, François Dermange dit quelques mots quant au titre de ce *Lunch*. La philanthropie est un concept qui remonte à l'Antiquité grecque (et en particulier aux stoïciens) ; mais, c'est à Genève, à partir du XVI^{ème} siècle et surtout au XVIII^{ème} siècle, que la philanthropie connaît un essor important. Selon Calvin, la philanthropie fait le lien entre la justice et la charité ; et, peut être définie comme un impératif moral qui demande à tout homme de considérer tous les autres êtres humains comme ses semblables et de leur faire du bien. L'encyclopédie de D'Alembert et Diderot est le premier dictionnaire à donner une définition de la philanthropie, sous la plume de Louis de Jaucourt (ancien étudiant en Faculté de Théologie à l'Université de Genève). C'est par la suite au XIX^{ème} siècle que la philanthropie se professionnalise, s'universalise et prend des formes extrêmement ramifiées.

François Dermange annonce qu'il existe toute une histoire de la philanthropie genevoise ; mais, que cette histoire n'est pas simplement du passé : c'est une histoire vivante et qui s'ouvre vers de nouveaux chemins.

EXPOSÉS

Prof.Olivier Fatio : « Genève, une philanthropie galopante »

La philanthropie n'est pas un phénomène de glamour : elle se mobilise toujours quand il y a un drame. En parcourant quelques étapes de l'histoire, Olivier Fatio souhaite montrer que la philanthropie est quelque chose qui mobilise de l'empathie et du professionnalisme à toute époque.

Le XVI^{ème} siècle, le refuge, est une grande période pour la philanthropie. Les luthéristes ou évangéliques (les futurs calvinistes), persécutés en France à partir de 1547 par le roi Henry II, se réfugient à Genève. Des Bourses (comme la Bourse française notamment alimentée par ceux qui paient pour lire les sermons prêchés par Calvin ou la Bourse italienne) sont créées afin de trouver l'argent nécessaire à entretenir ces réfugiés.

Si le refuge se tarit en 1598, après la promulgation de l'édit de Nantes par Henry IV, il reprend de plus belle en 1685 avec la révocation de cet édit par Louis XIV. Entre 1683 et 1705-1710, environ 80 000 huguenots (sur les 160-170 000 qui quittent la France) passent par Genève. Plus précisément, de juillet à la fin de l'année 1687, 12 000 femmes, enfants et hommes de tous métiers arrivent à Genève (qui comptait alors peut-être 15 000 habitants) ; mais, parce que la ville est trop petite et qu'elle abrite le résident de France, beaucoup repartent en bateau (ceux que les marchands utilisaient pour faire venir leurs biens pour les vendre à Genève) pour Morges, les cantons réformés (selon des quotas), l'Allemagne, les Pays-Bas, l'Angleterre, voire l'Afrique du Sud, la Suède ou la Russie.

Environ 3000 huguenots (certains avec des noms importants) restent à Genève et portent à 18 000 environ sa population à la fin du XVII^{ème} siècle. Les retombées sont véritablement positives notamment sur le plan intellectuel et dans la banque. Néanmoins, certains sont victimes de xénophobie ; par exemple, alors qu'en 1685, les réfugiés sont appelés « les frères et sœurs dans la foi », ils deviennent par la suite « les réfugiés », « les exilés », « les émigrés », et enfin « les étrangers ». Le gouvernement, plutôt bien que mal, arrive à régler les tensions.

À la fin du XVIII^{ème} siècle et au début du XIX^{ème} siècle, la conscience de la philanthropie se développe à la suite de deux grands événements suisses : les attaques des armées françaises contre Nidwald, et à Schwytz l'effondrement de Goldau. Par conséquent, en 1838, la Société d'utilité publique est créée ; et, en 1896, on estime à 788 le nombre d'entreprises philanthropiques en Suisse (presque le tiers se trouve à Genève). Olivier Fatio alors donne quelques exemples de ces initiatives privées genevoises, qui, comme l'assurance-veillesse, ont par la suite presque toutes été reprises par l'État ; elles peuvent être considérées selon le développement d'un être humain (de l'enfance à la vieillesse) : crèches ; éducation scolaire et apprentissage (cf. le « ouvrez des écoles, vous fermerez des prisons » de Victor Hugo) ; la Croix-Bleue (créée en 1877 pour lutter contre l'alcoolisme) ; la Société pour les détenus libérés ; l'Ami de la jeune fille (afin d'aider les jeunes filles à trouver une chambre dans de bonnes conditions) ; asiles pour les vieillards ; hôpitaux pour les problèmes orthopédiques, ophtalmiques et pour les enfants ; le Bureau central de bienfaisance (pour aider les mendiants) ; la Printanière (pour lutter contre la prostitution) ; une Caisse de secours mutuel (afin de permettre aux femmes et aux enfants d'avoir un livret).

Olivier Fatio termine sa présentation en définissant l'esprit de Genève : de l'empathie, de l'intelligence et de l'inventivité, de l'imagination, un grand professionnalisme et encore de l'empathie.

Dr. Peter Maurer : « Quels défis humanitaires attendent Genève ? »

Une analyse des grands défis et d'où l'on va est nécessaire afin de comprendre où la philanthropie peut éventuellement jouer son rôle dans l'avenir. Peter Maurer commence par évoquer les développements (macro et micro) qui, aujourd'hui, préoccupent le CICR.

Au niveau macro, on remarque tout d'abord une fluidité des concepts : les limites des concepts se brouillent et les cadres conceptuels avec lesquels la violence a été pensée ne sont plus ceux des temps de la fondation du CICR. Ainsi, les violences transgressent les guerres et peuvent se développer sous forme de criminalité, d'exploitation... Ensuite, le CICR est de plus en plus confronté à l'intersection des différents grands problèmes globaux ; ainsi, alors que le CICR a un mandat pour répondre à la violence, il doit désormais faire face, par exemple, aux impacts du changement climatique, comme au Sahel ou en Centrafrique. Par ailleurs, à Genève, la crise financière de 2007-2008 marque le commencement du changement des rapports de force dans la politique internationale. Par conséquent, avec la fin du leadership d'un État primordial et le début de la multipolarité, il est difficile de trouver des consensus politiques.

De plus, la fragmentation verticale est de plus en plus prononcée : tout acteur étant partout lié à un autre acteur, un problème ne peut être résolu sans négocier avec un grand nombre d'acteurs aux niveaux national, régional, sur-régional et global. Enfin, s'agissant des questions technologiques, la digitalisation affecte le travail humanitaire ; et, nous ne définissons plus ce dont les gens ont besoin ; mais, ce sont les gens qui définissent ce dont ils ont besoin et qui se connectent avec ceux qui ont des solutions à apporter.

Au niveau micro, on remarque tout d'abord que, du fait de la fragmentation des acteurs armés sur le terrain, l'avenir de l'humanitaire est négocié avec des groupes qui contrôlent de l'espace, des populations, etc. Ensuite, nous sommes aujourd'hui confrontés à des déplacements de population sans précédent depuis la Seconde Guerre Mondiale ; et, il a été calculé que le coût des événements de violence revient à peu près à 10 % du produit national brut global.

Néanmoins, Peter Maurer invite à ne pas désespérer ; car, il existe des idées, anciennes et nouvelles, créées à Genève et qui ont prouvé leur bien fondé, de choses à faire dans une telle situation. Ainsi, il souligne l'importance pour une institution d'être neutre, impartiale et indépendante ; mais aussi, la validité encore aujourd'hui de l'idée de proximité, c'est-à-dire de la nécessité d'être déployé sur le terrain. Il précise de plus que la confidentialité (c'est-à-dire la capacité à se taire), la confiance (c'est-à-dire la capacité à engager les belligérants notamment dans des relations de confiance) et la capacité, née dans la conception Croix-Rouge/CICR, à travailler avec des acteurs locaux et à se connecter aux problèmes internationaux restent des valeurs importantes du travail humanitaire et d'un certain travail philanthropique.

Le CICR est une association privée suisse, connectée à la société et combinée avec un mandat des États ; et, c'est cette structure unique du XIXème siècle qui lui permet encore aujourd'hui d'avoir un impact au niveau global. Une organisation ne peut pas être pensée en isolement ; mais, doit être pensée, notamment dans le domaine de l'innovation, en partenariat avec l'industrie (ex. : Novo Nordisk pour les maladies chroniques) et les universités (ex. : l'EPFL pour les prothèses). Ainsi, afin de financer une action humanitaire axée sur la création de centres orthopédiques non pas simplement par les dépenses mais aussi par des investissements repayés après certaines années, le CICR a par exemple lancé le premier *Humanitarian Impact Bond* avec Lombard Odier.

Peter Maurer termine sa présentation en déclarant que Genève et l'esprit de Genève doivent être pensés moins de façon matérielle (comme contribution des infrastructures genevoises à ce qui est fait par le CICR qui porte dans son emblème le nom de Genève) et plus de façon universelle (comme une possibilité de se connecter à là où sont les problèmes) : plutôt que de penser centre/périphérie et de parler des défis humanitaires qui attendent Genève, il faut penser réseaux et discuter de ce que Genève attend pour affronter les problèmes humanitaires là où la marque genevoise est déjà, mais où l'énergie genevoise n'est pas encore.

DÉBAT

Les questions posées par François Dermange, trois participants et Professeur Henry Peter permettent d'approfondir les problématiques liées à l'évolution de la relation entre le privé et le public, le donateur et le donataire, la difficulté du secteur privé à financer des projets dans des zones de guerre éloignées, la diversité des contributeurs au XIXème siècle, et ce qui est attendu des secteurs public et privé et de l'université.

Selon Peter Maurer, les États donateurs étant souvent limités par leurs législations, afin de parvenir à mobiliser l'intérêt innovateur du privé et à générer l'énergie philanthropique nécessaire à cette innovation, une nouvelle forme de dialogue doit être engagée entre les organisations telles le CICR et les philanthropes. Les individus étant leurs premiers sauveteurs, les organisations humanitaires doivent mieux se calquer sur les processus existant au niveau local ; et, les philanthropes doivent s'adapter dans leur manière de soutenir (notamment financièrement) ces efforts, en choisissant des organisations qui modèlent beaucoup plus étroitement leurs réponses aux besoins des populations (concept appelé *value chain production* par Peter Maurer). Par ailleurs, plutôt que de vendre ce qu'elles font aux États et aux philanthropes, les organisations humanitaires devraient leur montrer que ce qu'elles font a un impact. De plus, il faut plus clairement définir ce qui peut être finançable par une logique philanthropique et ce qui ne l'est pas (ex. : les impacts directs des conflits armés doivent être financés par les États, la Banque Mondiale).

Ensuite, Olivier Fatio précise qu'à Genève, au XIXème siècle, l'essentiel de la philanthropie est encore d'origine protestante, même s'il y avait également une philanthropie juive et une philanthropie ouvrière par exemple. Les différentes entreprises philanthropiques étaient parfois en concurrence et se critiquaient souvent. Les capitaux de base provenaient des banquiers et des philanthropes fortunés, même si, par exemple, des collectes auprès de gens simples étaient très souvent organisées.

Enfin, selon Peter Maurer, Genève, en tant que communauté et société, doit réfléchir quant à des notions de reconnaissance (d'où on vient ensemble et de l'unicité d'une approche Croix-Rouge) et de positionnement (intérêt de contribuer à réduire les vulnérabilités et les fragilités dans le monde). Par ailleurs, le secteur privé et philanthropique peut apporter une connaissance de la place financière (ex. : s'agissant des produits financiers). Genève est une place idéale qui est, pour le moment, sous-utilisée. Quant au rôle de l'université, selon Olivier Fatio, cela pourrait être d'optimiser « l'image » de l'humanitaire ; et, selon Peter Maurer, de relier le travail académique au travail humanitaire (et inversement), et, de ne pas penser Université de Genève et Université de Lausanne, mais réseaux scientifiques globaux.

ACTUALITÉS DU CENTRE

Laetitia Gill remercie les participants pour le beau cadeau d'anniversaire fait au Centre ; et, elle conclut cet événement par un point sur les actualités du Centre en matière de formation, recherche et publications, et événements (cf. powerpoint).